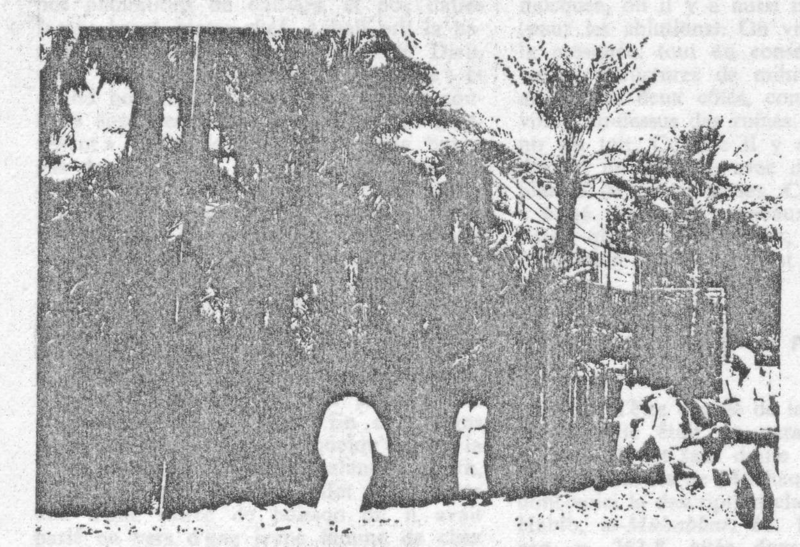
SUR LES TRACES DU SAINT PROPHETE

Sur les Traces du Saint Prophète, dans son voyage en Arabie de l'Est (Bahrain et Oman). (Par Muhammad Hamidullah).

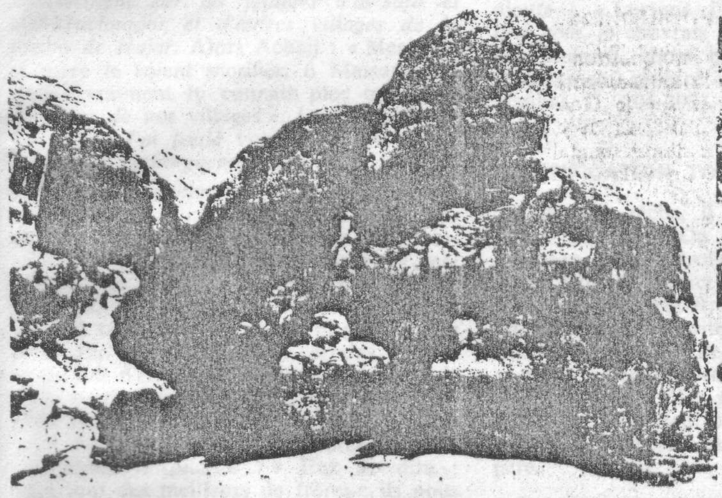
Les voyages du Prophète en Syrie-Palestine et à la foire de Hubâchah (dans le Yémen) sont bien connus de ses biographies. Qu'il ait visité aussi la région de Bahrain (al-Ahsâ moderne) et d'Oman, on l'a bientôt oublié même dans ces régions-là. Et pourtant les sources les plus dignes de confiance en ont parlé.

al-Hufouf et az-Zârah

Dans son *Musnad* (II, 206-7), le grand traditionnaliste Ibn Hanbal (maître d'al-Bukhârî) nous cite deux narrations sur la visite de la délégation de la tribu de 'Abd'al-Qais (qui habitait alors dans la région de Bahrain-Oman), à Médine, lorsqu'elle s'y rendit pour déclarer la conversion à l'Islam de cette peuplade. Voici la traduction intégrale de ces deux récits :



Source d'az-Zârah



Mont Qârah, site de la citadelle d'al-Muchaqqar



Mosquée de Juwâtha

1. Abdullâh dit : mon père Ibn Hanbal m'a raconté d'après Ism'a'îl ibn Ibrâhîm, d'après 'Auf, d'après Abu'l-Qamous Zaid ibn 'Alî, d'après un membre de la délégation des 'Abd'al-Qais, venue chez le Prophète, que ce membre de la délégation a dit : Nous lui avons offert comme présent une outre pleine de dattes *ta'doud* ou *barnî*, et lui de dire : « Qu'est-ce que ça ? » Nous dîmes : « C'est un présent ». Le narrateur dit : Je pense me souvenir qu'il en prit une datte pour regarder puis la remit à sa place, pour dire : « Faîtes-les parvenir à la famille de Muhammad » (chez moi, à la maison). Puis ces gens lui posèrent diverses questions, pour en venir aux boissons, et lui de dire : « Ne buvez pas dans les gourdes (*dubbâ'*), les tonnelets (*hantam*), les vases de bois creusé (*naqîr*) et les jarres goudronnées (*muzaffat*) ; buvez plutôt des outres à bouche fermée ». Notre porte-parole lui dit : « O Messagers de Dieu, qui t'a appris ce que sont les récipients de gourde, de tonnelet, de bois creusé et de vase goudronnée ? » Lui de répondre : « Je les connais très bien ; mais dites-moi quelle partie de la région de Hajar est la plus puissante?» Nous dîmes : « c'est al-Muchaqqar ». Et lui : Par Dieu, j'y suis entré et j'en ai pris la clé ». Le narrateur ajoute : De ses paroles j'avais oublié quelque chose que m'a rappelé 'Ubaidallâh ibn Abî Jarwah que le Prophète avait dit : « Et je me suis arrêté devant la source d'az-Zârah ». Ensuite le Prophète ajouta : « Seigneur, pardonne-les 'Abd'al-Qais, car ils ont embrassé l'Islam de bon gré, sans nulle contrainte ni humiliés ni gardant des rancunes, cependant qu'il y eut dans notre peuple ceux qui n'embrassent pas l'Islam avant d'être humiliés et tout en gardant des rancunes ». Alors il tourna son visage vers la Ka'bah, priant pour et bénissant les 'Abd'al-Qais. Ensuite il dit : « Les meilleurs des gens de l'Est sont des Abd'al-Qais ». (Ibn Hambal, II, 206).

2. Abdullâh dit : mon père Ibn Hanbal m'a raconté d'après Younus ibn Muhammad, d'après Yahyâ ibn 'Abdar-Rahmân al-'Asrî, d'après Chihâb ibn 'Abbâd qui avait entendu un membre de la délégation des Abd'al-Qais dire : Nous arrivâmes chez le Messager de Dieu, qui en fut très enchanté. Lorsque nous nous rendîmes auprès des gens (présents autour de lui), ils firent place pour nous et nous prîmes place. Le Prophète nous dit bien-venus et pria pour nous. Puis, nous regardant, il demanda :

(*Suite page* 4)

TRACES DU SAINT PROPHETE

(*Suite de la page* 3)

« Qui est votre chef et responsable ? » Nous tous indiquâmes à al-Mundhir ibn 'Aïdh. Le Prophète dit : « Ce balafré ? » Ce fut le jour où on lui donna la première fois ce surnom, à cause de la marque de blessure sur son visage causée par le sabot d'un âne. Et nous de répondre : « oui ». Il était resté derrière le peuple, pour attacher les jambes des chameaux du groupe et d'arranger leurs bagages. Puis il fit sortir sa valise, enleva ses vêtements du voyage et porta le meilleur de ses vêtements, pour venir ensuite auprès du Prophète. A ce moment, le Prophète avait étendu sa jambe et s'était incliné le dos appuyé sur quelque chose, mais lorsque le « balafré » (*achajj*) s'approcha, les gens lui firent place, et dirent : Ici, ô Achajj ; mais le Prophète se redressa, et retirant sa jambe, dit : « Mais ici, ô Achajj ». Alors il prit place à la droite du Prophète. Se redressant, le Prophète lui dit bien-venu et lui parla gentiment, puis lui demanda des questions sur son pays, et *nommément sur les villages d'as-Safâ et d'al-Muchaqqar et d'autres villages de la région de Hajar.* Alors Achajj : « Mes père et mère te soient sacrifiés, ô Messager de Dieu ; vraiment tu connais plus que nous les noms de nos villages ». Le Prophète répondit : « *J'ai foulé votre pays, et il m'a été donné de longuement séjourner là-bas* ». Ensuite le Prophète se tourna vers les Ansâr (Musulmans médinois) pour dire : « ô Ansâr, Honorez vos frères, car ils vous ressemblent le plus en Islam : ils vous ressemblent le plus dans l'esprit comme dans le corps, car ils ont embrassé l'Islam de bon gré sans nulle contrainte ni gardant des rancunes, cependant que certains autres refusèrent d'embrasser l'Islam avant d'avoir vu la tuerie chez eux. Puis, lorsque le Prophète leur demanda (le lendemain) : « Comment vous ont traités vos frères et vous ont donné hospitalité ? » Eux de dire : « Ce sont des meilleurs de frères : ils nous ont donné des lits moux, des repas délicieux et, le matin, ils nous ont enseigné le Livre de notre Seigneur et la Conduite de notre Prophète ! » Cela plut au Prophète qui s'en réjouit. Puis il s'adressa individuellement à chacun de nous, s'informant de ce que nous avions appris et connu : il y en avait qui avait mémorisé la prière de l'invocation de la présence divine lors de l'office (*tahîyât*), la sourate al-fâtihah, en sus d'une ou deux sourates, de même qu'une ou deux pratiques du Prophète. Puis il se tourna à l'ensemble de nous, et demanda : « Avez-vous quelque chose de vos provisions ? » Les gens furent enchantés et coururent vers leur campement, et chacun apporta une quantité de dattes, et les déposa devant lui sur un tapis de cuir. Le Prophète avait un bâton en sa main, plus d'une coudée mais moins de deux coudées de long. Par cela, il fit signe : « Cette espèce de datte, l'appelez-vous *ta'doud* ? Nous dîmes : « Oui ». Pour un autre tas : « Et cela sirfân ? » Nous dîmes : « oui ». Et cela, l'appelez-vous barni ? » Nous dîmes : « oui ». Alors lui : « En effet c'est la meilleure de vos dattes et la plus utile ». Le narrateur dit : « Lorsque nous rentrâmes de notre voyage, nous plantâmes le plus cette espèce, et nous l'aimâmes le plus, au point qu'elle devint la majeure partie de nos plantations de dattiers, et nos dattes furent *barnî*. Notre chef, Achajj prit la parole pour dire : « O Messager de Dieu, notre territoire est pesant et insalubre ; et quand nous buvons nos boissons, nos couleurs sont desséchées et nos ventres grossissent ». Alors le Prophète : « Ne buvez pas des récipients de gourde, de tonnelets et de bois creusé ; buvez plutôt des outres à bouches fermées ». Puis Achajj dit : « O Messager de Dieu, autorise-nous de boire un peu de (vin) », et montra ses deux paumes. Le Prophète dit : « O Achajj, si je vous autorise tant - montrant les paumes jointes - vous allez boire tant, et espaça ses mains, voulant dire : beaucoup plus, au point que si quelqu'un de vous devient ivre, il aille vers son cousin pour couper sa jambe par son épée ». En effet, dans la délégation, il y avait quelqu'un de la tribu des Banou 'Usair, s'appelant al-Hârith, dont la jambe avait en effet été coupée lors d'une soirée de boisson où il avait parlé en vers d'une jeune femme de chez eux : un des membres de la maison invitante se leva et coupa sa jambe. Al-Hârith ajoute : « Lorsque j'entendis le Prophète dire cela, je couvrais ma jambe d'une pièce de vêtement, chose que Dieu avait (miraculeusement) montré à Son Prophète ». (Ibn Hanbal, II, 206-207).

IDENTIFICATION TOPOGRAPHIQUE

Dans ces récits, il est question de la source de Zârah. On l'a retrouvée. Près de Dhahran, port pétrolier sur le Golfe Persique, dans le district d'al-Qatîf, il y a une oase, longue peut-être d'une vingtaine de kilomètres. Elle abrite un village qui continue de s'appeler az-Zârah. Là, on nous a montré deux sources. Une est très ancienne et naturelle, presque délaissée ; et l'autre nouvellement creusée de façon artésienne et c'est elle qui arrose l'oase prospère.

Pour ce qui est de Hajar, cela concerne la ville moderne d'al-Hufouf, entre Ryadh et Dhahran. C'est non seulement pétrolifère, mais aussi la région la plus fertile de l'Arabie. Il y a quelque 420 sources, dont plusieurs à eau chaude (et l'on cherche les propriétés médicales). Selon les habitants du pays, l'ancienne ville de Hajar se trouvait, dans la banlieue de Hufouf, là où il y a actuellement la Mosquée al-Battâlîyah. Près de là, il y a le mont Qârah. Selon le géographe al-Bakrî (cf *Mu'jam ma'sta'jam*), Muchaqqar fut une grande ville, dont une partie sur la Qârah. Selon le géographe Yâqût, Muchaqqar était près d'une autre forteresse qui s'appelait Safâ.

Non loin de Hufouf, il y a le village de Juwâthâ qui a une autre histoire que voici : *Juwâthâ*

Dans son *Sahîh* (ch. 13, section 11, trad. n° 1), al-Bukhârî rapporte que l'office hebdomadaire du Vendredi fut célébré la première fois dans le monde, après Médine, dans la ville de Juwâthâ.

Comme nous venons de le dire, Juwâthâ aussi se trouve dans la banlieue de Hufouf. C'est un petit village. Dans les fouilles, l'administration archéologique de l'Arabie Saoudite a trouvé les ruines de la grande mosquée, où il y a aussi une source d'eau (pour les ablutions). On vient de restaurer la mosquée, tout en conservant les anciennes structures de mihrâb et des deux arcs à ses deux côtés, construisant un pavillon au-dessus des ruines, pour leur fournir un toit. Comme il y a de l'eau, c'est devenu un paradis, avec des fleurs et des plantes de toutes sortes. Chose rare, on y a érigé aussi des panneaux, pour les touristes, qui sont nombreux, même parmi la population locale, car c'est une ville sainte.

MOTIF DU VOYAGE DU PROPHETE

Avant d'être chargé de la mission divine, le Prophète était un caravanier et commerçant. Il est sans doute allé assister aux foires annuelles de Muchaqqar et de Dabâ, dont voici la description classique (chez Ibn Habîb, *al-Muhabbar*, éd. Haiderabad-Deccan, p. 263-8, citée dans mon livre *Le Prophète de l'Islam*, p. 601).

De là (de Doumat al-Jandal) on allait à al-Muchaqqar, en Hajar (al-Hufouf moderne). Sa foire se tenait du premier Jumâdà al-Akhirah jusqu'à la fin du mois. Les Persans s'y rendaient avec leurs marchandises, en traversant la mer. Puis elle fermait jusqu'à pareille époque de l'année suivante. Les tribus 'Abd al-Qais et Tamîm en étaient les voisines, mais ses maîtres provenaient des Tamîm seulement, de la branche des Banû 'Abdallâh ibn Zaid, clan d'al-Mundhir ibn Sâwà. Ce sont les rois de Perse qui les nommaient : c'est-à-dire, la dynastie des Banû Nasr à al-Hîrah, et celle des Banû al-Mustakbir à 'Umân. Les maîtres (de la foire d'al-Muchaqqar) s'y comportaient de la même façon que les rois de Doumat al-Jandal ; et ils assujettissaient à la dîme. Quiconque parmi les commerçants voulait y aller, cherchait l'escorte des Quraich (de la Mecque), car on ne pouvait y parvenir sauf en traversant le territoire des Mudar. Quant à leurs transsactions, elles se faisaient là-bas par *mulâmasah* (toucher l'un l'autre) et par *hamhamah* (grogner, faire un bruit pectoral). Toucher, c'était indiquer par geste : on se contentait de se désigner du doigt l'un l'autre pour la transaction de l'achat-vente, et l'on ne disait pas un mot jusqu'à ce que les deux parties se missent d'accord par gestes. Quant à grogner, c'était pour qu'on ne jurât pas sur le mensonge, si l'acheteur prétendait qu'on l'avait trompé. Ensuite la foire de Suhâr, en 'Umân. On quittait al-Muchaqqar le premier Rajab, pour arriver à Suhâr le 20 du mois. La foire s'y tenait pendant cinq jours, et al-Julandà ibn al-Mustakbir y percevait les dîmes. Puis la foire de Dabâ qui est l'un des deux grands ports de l'Arabie. Les commerçants s'y rendaient venant de Sind, de Hind et de Chine, ainsi que les gens de l'Orient comme de l'Occident. Sa foire se tenait le dernier jour du mois de Rajab. Leurs transactions se faisaient là par offre et acceptation. Al-Julandà ibn al-Mustakbir les y assujettisait à la dîme, tout comme dans la foire de Suhâr : il s'y comportait comme ailleurs les rois ».

Je n'ai pas encore eu la chance d'aller en Oman.